

N°1

Jeudi 9

Vendredi 10

Samedi 11

novembre 2023

La gazette du FCAPA Junior

PREMIERS REGARDS

« Amener les jeunes du FCAPA junior à écrire a toujours été l'exercice le plus difficile parce que forcément le plus « scolaire », associé dans l'esprit de ses auteurs, à « un devoir à corriger ». Or, pour nous, il s'agit d'une activité associative, volontaire, menée dans un atelier. Elle s'ajoute à toutes celles qui leur sont proposées : délibérer en tant que jury, présenter les films, animer les débats, intervenir à la radio, s'essayer à la fabrication d'images, de son et de montage. Histoire de leur donner l'occasion de couvrir toutes les étapes du processus de la création cinématographique, de la production à la projection jusqu'à la critique. Peut-être rédiger est-il moins ludique. Peut-être n'avons-nous pas fait assez pour le rendre plus ludique. Du coup, tout le monde ne s'y met pas volontiers. Mais celles et ceux qui avaient accepté de s'y mettre l'ont fait avec plaisir. Bien sûr, il ne s'agit que d'un atelier. La conscience qu'elles et qu'ils ont et que nous avons des limites de l'exercice reçoit de notre part et, souhaitons-le, de la part des festivaliers la compréhension nécessaire. Et l'encouragement pour qu'ils aillent plus loin encore...»

TAHAR CHIKHAOUI



Mes parents vont-ils venir me voir ? de Mo Harawe

VEN. 10 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

SAM. 11 NOV À 18H30 À JOUCAS

Will my parent come to see me est un court métrage réalisé en 2022 par Mo Harawe, réalisateur somalien. Durant deux jours consécutifs, nous suivons une gardienne de prison en Somalie. Elle est chargée de Farah, un jeune homme condamné à mort. Bien qu'il n'arrive pas à dormir la nuit qui précède son exécution, tout semble nous faire croire, en

lisant son visage, qu'il reste indifférent à son destin. La première journée se déroule au rythme d'un protocole long et fastidieux. Il rencontre diverses personnes (docteur, imam, avocat,...) ; tous lui posent des questions auxquelles il ne répond que par des mots simples. Ces réponses représentent la majorité des répliques du personnage qui contrastent avec l'unique question qu'il se pose dans tout le film : "Will my parent come to see me ?", le seul souci qu'il semble avoir. Le deuxième jour est celui de l'exécution. Farah, toujours guidé par la gardienne, se rend en plein désert. Là, se retrouvent l'imam et des soldats mais la famille du jeune homme manque à l'appel. Il fond en larmes et s'écroule aux pieds de la gardienne. Sa peur transparait enfin. Tandis que Farah est pris en charge par les soldats, la gardienne remonte dans sa voiture et se prépare à partir.

Tout comme le condamné, elle n'arrive pas à dormir et son visage reste indifférent. Arriverait-elle à cacher sa tristesse comme lui ?



NOAN AUBERT



La maison brûle, autant se réchauffer de Mouloud Aït Liotna

VEN. 10 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

SAM. 11 NOV À 18H30 À JOUCAS

La maison brûle, autant se réchauffer est un court métrage réalisé par Mouloud Aït Liotna en Kabylie en Algérie. D'une durée de 43 minutes, il en paraît plus tant il est lent. En effet, il reflète bien l'état d'esprit du personnage principal qui vit dans le futur : une vie meilleure en France. Détaché

du présent, il n'est pas dans l'action. Pour représenter son attente et souligner combien son émotion est contenue, le cinéaste recourt à des plans séquences très longs, surtout le dernier, très touchant, qui dure quasiment trois minutes. Le film est épuré : il contient un nombre très limité de personnages, d'ailleurs composés uniquement d'hommes (sauf la mère). Notons la présence de chansons de Amazigh Kateb et Matoub Lounès, assassiné en 1998 durant la décennie noire.



YÄËLLE CHAPON



Trash de Marwa Tiba

SAM. 11 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

DIM. 12 NOV À 11H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Dans un désert de déchets, le court métrage *Trash* réalisé par Marwa Tiba nous plonge dans la vie quotidienne de citoyens dans le besoin, originaires de Gafsa. Ce sujet fait sens pour la cinéaste qui dit avoir toujours été attirée par l'idée de faire du cinéma du réel qui montre les souffrances des gens et leurs préoccupations quotidiennes. Membre de la Fédération Tunisienne des Cinéastes Amateurs (FTCA – Club de Gafsa), elle a déjà signé « Interdit d'aimer », documentaire relatant la vie d'une femme qui essaye de gagner sa vie en marge de la société. Entre poussière et moutons, chacun attend la prochaine benne. Tous se confondent, les uns pour manger les peaux de fruits trop mûrs, les autres pour ramasser plus de bouteilles en plastique et espérer en tirer quelques dinars pour survivre. Gravier des monts, des fois pour trouver le trésors, d'autres fois comme pour chercher la mort...

Ce film nous met face à une situation inhabituelle et montre avec sensibilité ces personnes qui luttent pour vivre dignement. L'immersion est totale grâce à l'humilité que Marwa Tiba montre vis-à-vis des acteurs de ces scènes ordinaires et touchantes.

VALENTINE ANDRÉ



Mulika de Maisha Maene

SAM. 11 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

DIM. 12 NOV À 11H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Entre fiction et documentaire, ce court métrage de Masha Maene nous montre le retour d'un astronaute sur la terre de ses ancêtres à Goma, en République Démocratique du Congo. Vêtu d'une combinaison d'astronaute métallique, futuriste, il déambule dans la ville, provoquant la curiosité des passants. Maisha Maene utilise des procédés du documentaire comme la



caméra à l'épaule lors de la scène dans la rue ou durant les interactions avec les habitants, tout en nous proposant un film de science fiction. Entre le passé ancré dans la tradition, le futur et le présent où les sols sont exploités, ce film cherche à nous sensibiliser aux problèmes de la République Démocratique du Congo dont les richesses minières ne bénéficient pas à son peuple. Un film au message clair, porté par une réalisation sobre et magnifique.

COORDINATION Emilie Cachard - ENCADREMENT Tahar Chikhaoui

Lions de Beru Tessema

VEN. 10 NOV À 18H00 À APT - ST-MICHEL

SAM. 11 NOV À 16H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

DIM. 12 NOV À 11H00 AU CINÉMA LE CÉSAR

Le film *Lions* de Beru Tessema raconte l'histoire de Rosie une jeune femme d'origine congolaise à peine arrivée chez sa sœur à Londres. Rosie garde son neveu Jojo pendant que sa sœur, Grace, travaille. Un jour, deux laveurs de vitres frappent à la porte. Rosie est seule chez sa sœur et ne parle pas anglais. Elle leur ouvre la porte en pensant qu'ils viennent réparer une fenêtre de l'appartement. Les deux hommes lavent donc les vitres malgré le fait que Rosie leur demande de partir. Après avoir nettoyé, ils lui demandent 70 £, un prix que la jeune fille ne peut leur donner...

L'intrigue tourne autour des problématiques sociales que vit la famille de Rosie à Londres : les difficultés de communiquer dans une langue étrangère, l'obligation de quitter le territoire car leur demande de séjour en Angleterre a été refusée ou encore les arnaques de logement dont est victime la famille. Cependant, on remarque que les laveurs de vitres sont eux aussi confrontés aux mêmes problèmes. En effet, les hommes vivent dans leur camion et font face eux

à des difficultés d'argent. Les différents entre les personnages sont compensés par un geste de Rosie, celui d'apporter aux laveurs de vitres un plateau de repas qu'elle a elle-même préparé. Ce geste est éminemment significatif ; on peut comprendre que Rosie les paye avec cette nourriture mais aussi qu'elle leur offre un avant goût de sa culture. L'histoire est perçue à travers le point de vue de Rosie. Le film débute avec un plan sur son visage masqué alors qu'elle joue avec son neveu. Il se termine par un plan sur son visage apeuré alors qu'elle pose un geste affectif sur le visage de celui-ci. Ce point de vue introduit dans le film un regard, jeune (vivant), féminin (subtil et fin), et extérieur (distancié). La misère londonienne dont sont victimes les personnages principaux contraste avec la richesse des employeurs de la sœur de Rosie. Le cinéaste nous transmet cette idée par la lumière utilisée : lorsque les personnages sont exposés à la misère, il fait nuit, tout est sombre et lugubre alors que chez l'employeur,



tout est épuré, la lumière est présente. De cette scène émane une idée d'utopie. Tout est grand, le personnage principal est comme dans un rêve face aux splendeurs de la richesse et ses privilèges.

CHAHRAZAD KASPAR

LISON RODRIGUEZ

Ne pas jeter sur la voie publique